



Bo (160)

וַיֹּאמֶר ה' אֶל מֹשֶׁה בֹּא אֶל פַּרְעֹה כִּי אֲנִי הַקְּבַדְתִּי אֶת לְבוֹ וְאֶת לֵב
עַבְדָּיו לְמַעַן שְׂתִי אֶתְחִי אֵלָה בְּקִרְבּוֹ. (א. י.)
L'Eternel dit à Moché : Rends-toi chez Pharaon,
car moi-même j'ai endurci son cœur et celui de ses
serviteurs, à dessein de faire tous prodiges autour de
lui (10. 1)

La paracha de la semaine nous raconte les dernières plaies qu'Hakadoch Baroukh Hou a envoyées sur l'Egypte pour qu'ils libèrent les Bné Israël de l'esclavage. Lors de ces plaies, Hachem prévient Moché et Aharon qu'il va durcir le cœur de Pharaon, afin qu'il relâche le peuple juif. Rachi explique qu'Hachem durcit son cœur, pour lui retirer ainsi son libre arbitre et le contraindre à délivrer le Am Israël. Les Sages posent une question : Comment Hachem a-t-il pu agir ainsi, privant ainsi Pharaon de la possibilité élémentaire qu'a chaque Homme de faire Téchouva (repentir) ? **Le Bet haLévi** explique qu'en réalité, Hachem agit ainsi pour lui redonner le libre arbitre. En fait, la force des plaies était tellement énorme que Pharaon n'avait plus le choix et aurait à priori dû délivrer le peuple dès la première plaie ! Ainsi, en durcissant son cœur, Hachem lui rétablit son libre arbitre afin de diminuer à ses yeux la puissance des plaies, et lui laisser ainsi le choix de libérer les Bné Israël ou non.

וְאֲנַחְנוּ לֹא נָדַע מַה נַּעֲבֹד אֶת ה' עַד בֹּאֲנוּ שְׁמָהּ (י. כו)
« Nous ne saurons comment nous servirons Hachem que lorsque nous arriverons là-bas » (10,26)
Pourquoi Moché ne savait-il pas combien d'animaux il faudra pour sacrifier à Hachem et Le servir tant que le peuple n'avait pas quitté l'Egypte et n'était pas dans le désert ? En réalité, ces sacrifices sont des offrandes de remerciement à Hachem. Lorsque Hachem réalise un miracle pour sauver un homme, celui-ci doit Le remercier, et à l'époque, il apportait un sacrifice. Or, à chaque fois que Pharaon refusait de laisser partir les Hébreux, cela entraînait une nouvelle plaie et donc de nouveaux miracles se réalisaient, ce qui impliquait d'autres sacrifices à apporter. Ainsi, Moché dit à Pharaon qu'ils ne peuvent pas encore savoir combien de sacrifices il faudra apporter, car cela dépend en vérité de Pharaon. En effet, plus il refuse, plus Hachem réalise des miracles et plus le nombre de sacrifices augmente. Ce sera seulement quand il les libérera et qu'ils se retrouveront dans le désert qu'on saura le nombre définitif d'offrandes à apporter à Hachem pour Le

remercier et Le servir pour tous les miracles qui auront été réalisés jusque-là.

Ktav Sofer

הַחֹדֶשׁ הַזֶּה לְכֶם רֵאשִׁים וְרֵאשֹׁן הוּא לְכֶם לְחֹדֶשִׁי הַשָּׁנָה
«Ce mois-ci [Nissan] sera pour vous le commencement des mois, il sera pour vous le premier des mois de l'année»(12,2)

Est-ce que les juifs réalisaient la Mitsva de sanctifier la lune dans le désert ? **Rabbénou Hananel** explique que dans le désert les juifs étaient entourés par les Nuées de Gloire, entraînant qu'ils ne pouvaient voir ni la lune, ni le soleil. C'est pourquoi, ils sanctifiaient le nouveau mois, non pas en se basant sur des témoignages de témoins, mais plutôt sur le calcul de quand cela va se produire, comme nous le faisons de nos jours. La Guémara (Baba batra 75a) rapporte que les Anciens du peuple se sont attristés car ils ont remarqué que le visage de Moché Rabénou était comparable au soleil, et celui de Yéhochoua à la lune. Cela témoignait de la différence de niveaux entre eux deux, et les Anciens se sont attristés à l'idée de ne pas avoir pu profiter davantage de l'incroyable grandeur de Moché, pour encore plus s'élever spirituellement. **Le Rav Yonathan Eibschutz** fait remarquer que si c'est uniquement les Anciens qui ont pu faire cette comparaison, c'est parce qu'après quarante années dans le désert sans pouvoir observer la lune et le soleil, c'était les seuls qui pouvaient véritablement se rappeler à quoi cela ressemblaient (lune, soleil.) **Le Rav Aharon Leib Steinman zatzal** est d'avis que les Nuées étaient par nature des réalités spirituelles, et non physiques. **Le Hazon Ich** maintient également qu'il était tout à fait possible de voir le soleil et la lune au travers des Nuées. Cependant, de même que nous ne pouvons pas faire le kidouch haLévana si l'on regarde une lune voilée par des nuages, de même dans le désert ils ne pouvaient pas sanctifier la lune en la regardant au travers des Nuées.

וְשָׁמַרְתֶּם אֶת הַמַּצּוֹת

« Vous garderez les matsot » (12,17)

Rachi commente : « Ne lis pas matsot, mais Mitsvot. Ainsi, de même qu'on ne laisse pas fermenter les matsot, on ne doit pas laisser «fermenter» les mitsvot : lorsque se présente à toi l'occasion d'accomplir une mitsva, saisis-là immédiatement. De la même façon qu'une matsa

qu'on a laissée fermenter perd son statut de matsa et devient Hamets, et celui qui en mangerait pendant Pessah serait passible de retranchement (karét) du peuple, de la même façon en est-il pour toutes les mitsvot : la différence entre accomplir une mitsva avec empressement (zérizout) ou négligemment ressemble à celle qui sépare une mitsva d'une transgression (avéra). Cela est également vrai pour les avérot : il est fondamental de les fuir avec une grande rapidité. C'est pourquoi, nos Sages (guémara Yoma 22b) disent que le **Roi David** fut à deux reprises et ne fut pas puni, tandis que le **Roi Chaoul** ne fut qu'une seule fois et il en fut puni. En effet, lorsqu'on reprocha à David d'avoir fauté, il s'en repentait immédiatement (Chmouel II 12,3). En revanche, Chaoul après avoir reçu des reproches (Chmouel I 15,20) affirma avoir accompli la parole Divine, car il n'a pas fait un rapide examen de conscience, et il lui fallut du temps avant de reconnaître sa faute.

Rav Réouven Grozovsky

וְכָל בְּכוֹר אָדָם בְּבִנְיָהּ תִּפְדֶּה (יג.יג.)

«**Tout premier-né de l'homme parmi tes fils tu rachèteras**» (13,13)

Rachi commente : La valeur du rachat est fixée ailleurs (Bamidbar 18, 16) à cinq Shekels d'argent. « **Consacre-moi tout premier-né** » (Bo 13,2), Rachi commente : Je me les suis acquis, en frappant les premiers-nés en Egypte. Si la Mitsva de rachat du premier-né, pidyon haben vient en souvenir du fait que les premiers-nés juifs ont été épargnés par cette plaie, pourquoi est-ce que nous la réalisons uniquement dans le cas où c'est les premiers-nés garçons pour la femme, et non pour le père ? **Le Avné Choham** répond en comparant le pidyon haben avec la Mitsva des bikourim. Après avoir investi tant d'efforts à labourer et planter la terre pendant des mois, il semble naturel de profiter de sa récolte. Ainsi, en apportant les bikourim, ses premières récoltes au Temple, ont combattu l'instinct de s'accorder le crédit de notre production : c'est parce que j'ai travaillé ; et d'en oublier Hachem qui a rendu cela possible. Sur notre trajet au Temple à Jérusalem, on rencontre une foule unie et joyeuse venant de tout Israël, et forcément cela pousse à s'interroger : si des millions de personnes quittent tout pour offrir leurs premières récoltes, souvent beaucoup plus importante que la mienne, alors moi aussi je me dois d'avoir beaucoup de gratitude à l'égard de D. qui m'a tellement donné, je suis comblé. De même, lorsqu'un couple se marie, il lui semble naturel que durant les années suivantes, la femme va donner naissance à un enfant. De même que nous travaillons la terre pendant des mois, de même nous subissons des souffrances pendant les neuf mois de la grossesse et à la naissance, qui nous

poussent à dire que nous sommes à l'origine de cette naissance, oubliant D., c'est comme cela, telle est la nature. Pour empêcher que les parents prennent ce processus pour une normalité, le premier-né doit être racheté auprès d'un Cohen, rappelant qu'en réalité c'est un miracle, un cadeau unique de D. Un pydion haben se fait uniquement sur le premier-né de la femme, venu d'une voie naturelle, et non pas en césarienne ou fausse-couche, car dans ces cas il est déjà évident que l'ordre naturel n'a pas été respecté, et il n'est alors pas nécessaire d'en avoir un rappel.

Avné Choham

Halakha : Que faut-il faire si on est arrivé au Bet Akenesset en retard à la prière de Arvit.

Si une personne arrive en retard au Bet Akenesset, et qu'il trouve le Tsibour qui a commencé la Amida, il est préférable qu'il fasse avec la amida avec le Tsibour et à la fin de la amida, il fera le kiriat chema avec les berakhot. Il est bien de préciser que d'après la Kabala, il ne faut pas changer l'ordre de la Téfila, donc si une personne arrive en retard elle devra faire sa téfila.

Tiré du Sefer « Pisqué Téchouvot » Volume 2

Dicton : Mettre un frein à sa bouche et à sa langue, c'est se préserver de bien de tourments.

Proverbes

Chabbat Chalom

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, ששא בנימין בין קארין מרים ויקטוריה שושנה בת ג'ויס חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, חיים אהרן לייב בן רבקה, שמחה ג'וזת בת אליו, חיים בן סוזן סולטנה, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלמה, פייגא אולגה בת ברנה, יוסף בן מייכה, רבקה בת ליוזה, רישירד שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, חנה בת רחל, יעקב בן אסתר, דוד בן מרים, יעל בת כמונה, חנה בת ציפורה, ישראל יצחק בן ציפורה, רפואה שלימה ולידה קלה לרבקה בת שרה. זרע של קיימא לחניאל בן מלכה ורות אוריליה שמחה בת מרים. זיווג הגון לאלודי רחל מלכה בת חשמה. לעילוי נשמת: ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מחה. מסעודה בת בלה.

Yossef Germon Kollel Aix les bains
germon73@hotmail.fr

Retrouver le feuillet sur le site du Kollel

www.kollel-aixlesbains.fr